

07.03.2024

Crise bancaire : les maillons faibles



EDITO

Par Alexandre COUNIS

Un an après, les répliques du séisme SVB n'ont toujours pas fini de nous faire trembler.



« Dormez tranquille », nous disaient en substance les banquiers de ce côté-ci de l'Atlantique quand, il y a un an, s'effondrait le californien Silicon Valley Bank (SVB). Peu de risques qu'un tel désastre survienne en Europe. Le problème était présenté comme purement américano-américain : une réglementation prudentielle pour les petites banques sur laquelle l'administration Trump avait choisi de baisser la garde, une surveillance sur laquelle les autorités américaines, Fed en tête, s'étaient montrées défailtantes, le tout à propos d'une banque fragilisée par sa dépendance à un seul écosystème, celui de la tech américaine.

On ajoutait qu'en Europe les banques étaient solides, la réglementation prudentielle appliquée de manière exhaustive et la surveillance de la Banque centrale européenne sans faille. Un propos conforté par la chute de Credit Suisse quelques jours plus tard. Une banque hors zone euro, en dehors du champ de la BCE, prenait-on alors soin de souligner.

Un an plus tard, on aurait tort cependant de dormir sur ses deux oreilles. Et face au risque de nouvelle crise, de croire à une quelconque immunité des banques européennes. La récente alerte sur deux banques allemandes dont le nom n'était jusque-là pas plus connu que celui de SVB, Deutsche Pfandbriefbank (PBB) et Aareal Bank, a rappelé à ceux qui en doutaient que la menace est toujours là, et qu'elle peut se matérialiser en Europe comme aux Etats-Unis.

Avec les mêmes maillons faibles, qui risquent de provoquer la même crise de confiance dans le monde bancaire : deux banques de taille moyenne, trop exposées à un seul secteur, cette fois celui de l'immobilier commercial, et à un seul pays où cette activité va mal, les Etats-Unis.

La découverte de nouveaux foyers de risques serait d'autant plus dangereuse en Europe que la croissance économique y est faible, voire négative dans certains pays, à l'inverse des Etats-Unis. Les portefeuilles de prêts des banques sont fatalement en train de s'alourdir de créances douteuses, alors même que les taux d'intérêt restent à un niveau élevé. Un cocktail qui n'a rien de rassurant.

Dans cet environnement délétère, un nouveau coup de chaud sur les banques pourrait s'avérer désastreux.

Une chose est sûre : si le problème du « too big to fail » pour les grands établissements bancaires semble avoir été largement réglé – le sauvetage de Credit Suisse par les autorités suisses en un week-end a suffi à éteindre l'incendie - , celui du « too small to fail » pour les plus petites banques reste une difficulté. Un an après, les répliquent du séisme SVB n'ont toujours pas fini de nous faire trembler.

